

déserte la semaine, puis le dimanche même.

Les gens avaient trop de biens à administrer, trop de récoltes à rentrer, trop d'argent à ramasser, pour avoir le temps de prier encore, et il assuraient que la religion n'oblige pas à se priver de si grands bénéfices.

Les fils trouvaient que lorsque les parents sont aisés, c'est un devoir de s'amuser pour tenir son rang et ne point paraître ridicule. Le plaisir, la chasse, la pêche, prenait le temps de la messe : on ne peut pas organiser de si longues parties sans prendre toute la journée.

Les parents souriaient. " Ils sont riches, disaient-ils, il faut bien qu'ils dépensent leur argent, nous ne voulons pas en faire des manœuvres comme nous. Il faut que jeunesse se passe ! "

Leur jeunesse passait, en effet, et ces jeunes fruits pourrissaient avant d'être mûrs....

Il arriva enfin qu'un dimanche, au moment de donner au peuple le trésor de la parole de Dieu et d'offrir le saint Sacrifice, le vénérable curé ne vit, dans le saint lieu, que l'enfant de chœur qui lui servait de sacristain, petit orphelin qu'il avait séparé de ce peuple et élevé lui-même. Tout au fond, il y avait aussi un pauvre berger et son fils, qui n'osaient s'avancer aux bancs des riches, bien qu'ils fussent vides.

Ces riches avaient pour mission sur la terre de leur donner le bon exemple. Ils étaient absents, parce que c'était le carnaval.

Le vieux curé ne prêcha pas ce jour-là, mais il pleura et dit la messe devant l'enfant de chœur, le berger et son fils.

Le carême passa ; personne ne fit pénitence ; la grande semaine commença ; personne ne songea à se confesser ; le Jeudi-Saint arriva, avec le souvenir de l'institution de l'Eucharistie, testament suprême de Jésus à ses enfants ; personne ne communia.

Cependant, à cette heure-là, le pauvre berger était malade en sa cabane sur la montagne, et il eut un vif désir d'être fortifié du Corps de Notre-Seigneur.

— Je vais mourir bientôt, dit-il à son fils ; va vite vers notre curé et demande-lui en grâce de m'apporter le saint viatique.

Le fils courut par le raccourci pour obéir à la volonté de son père.

I
s'er
regi
une
L
père
hag
vers

est é
du r
Ma
d'un
—
main
—
jours
—
table
saint